

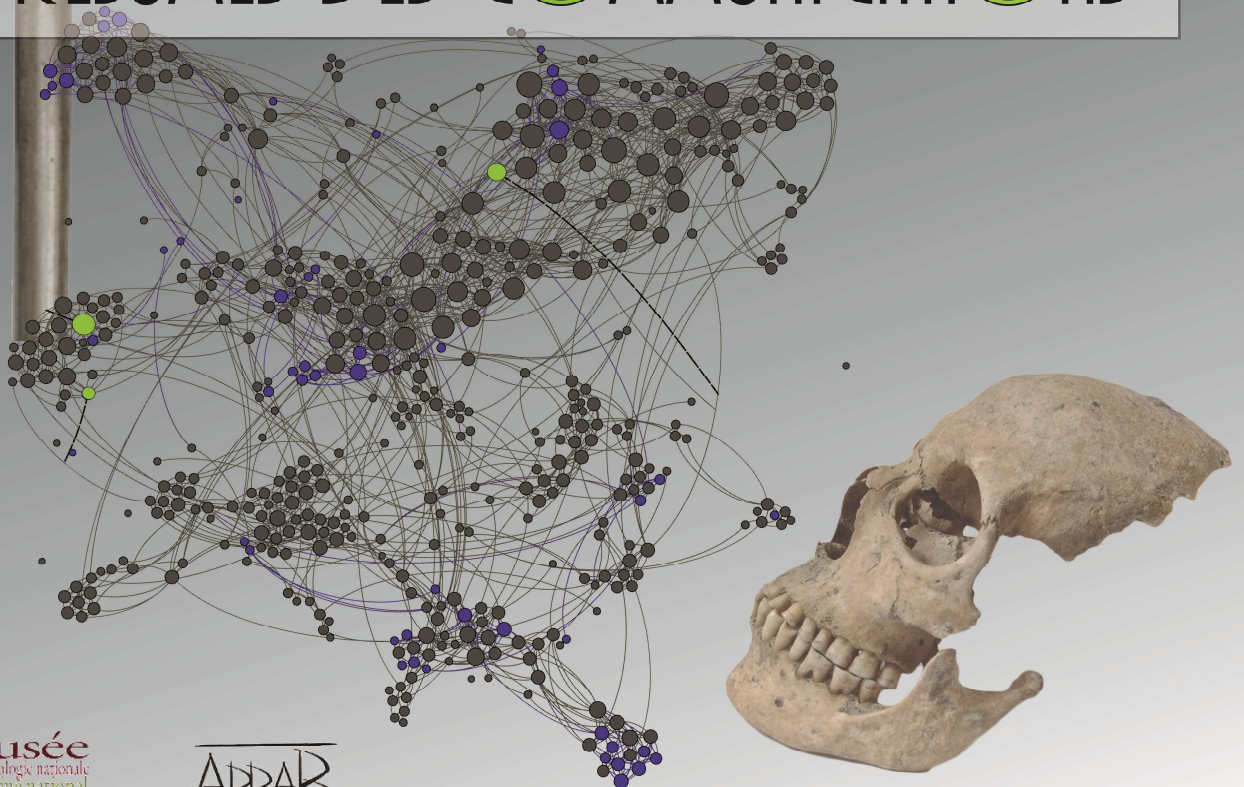
RECHERCHES SUR L'ÂGE DU BRONZE

Nouvelles approches et perspectives

Journée d'étude de l' **APRAB**
Vendredi **28** février **2014**

Musée d'Archéologie Nationale
Saint-Germain-en-Laye

RESUMES DES COMMUNICATIONS



RECHERCHES SUR L'ÂGE DU BRONZE

NOUVELLES APPROCHES ET PERSPECTIVES

Journée d'étude 

Coordination : Mathilde CERVEL (EPHE, Paris), Marilou NORDEZ (TRACES, Univ. Toulouse 2-Le Mirail), Lolita ROUSSEAU (LARA, Univ. Nantes)

28 février 2014

Musée d'Archéologie Nationale
(Saint-Germain-en-Laye)



- 9h Accueil des participants
- 9h30 Introduction à la journée d'étude

SÉANCE 1 : QUELQUES EXEMPLES D'APPLICATIONS EN ARCHEOLOGIE SPATIALE ET DU BATI

Président de séance : Claude MORDANT

- 9h45 **Florian COUSSEAU** (Laboratoire Archéosciences, Univ. Rennes 1)
Archéologie du bâti appliquée aux structures en élévation pré et protohistoriques
- 10h10 **Thomas HUET** (CEPAM-CNRS, Univ. Nice Sophia-Antipolis) **et Craig ALEXANDER** (McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge)
Méthodes informatiques en art rupestre. Etudes de cas : le Valcamonica et le mont Bego
- 10h35 **Zoran CUCKOVIC** (Laboratoire chrono-environnement, Univ. Franche-Comté)
De l'analyse de visibilité à la culture visuelle : l'apport des SIG à l'archéologie sociale
- 11h Pause (10 min)

SÉANCE 2 : DIMENSIONS ANTHROPOLOGIQUES ET FUNERAIRES

Président de séance : Rebecca PEAKE

- 11h20 **Samantha REITER** (Römisch-Germansiche Kommission, Aarhus University) **et Karin M. FREI** (SAXO Institute, Copenhagen)
Être, Faire et A(perce)voir : L'identité et la migration à l'Âge du bronze ancien dans le Sud-ouest de la Slovaquie
- 11h45 **Caroline TREMEAUD** (Trajectoires, Univ. Paris I - Panthéon-Sorbonne)
Les données funéraires au prisme du genre

Pause déjeuner

- 14h **Mathilde CERVEL** (EPHE, Paris)
Une étude de la population inhumée Bronze Moyen/Final de la confluence Seine-Yonne : une nouvelle approche archéo-anthropologique
- 14h25 **Arwa KHARABI** (PACEA, Univ. Bordeaux 1)
La mort à l'âge de Bronze au Nord de la Syrie : approche archéo-anthropologique
- 14h50 Pause (10 min)

SÉANCE 3 : FOCUS SUR LES TEMOINS DE LA CULTURE MATERIELLE ET ENVIRONNEMENTAUX

Président de séance : Pierre-Yves MILCENT

- 15h10 **David BELL** (GAP, Queen's University Belfast)
European Bronze Age halberds: use-wear and functionality / Hallebardes de l'âge du Bronze européen : traces d'usure et fonctionnalité
- 15h35 **Clément NICOLAS** (Trajectoires, Univ. Paris I - Panthéon-Sorbonne), **Lolita ROUSSEAU** (LARA, Univ. Nantes), **Klet DONNART** (Laboratoire Archéosciences, Univ. Rennes 1), **Linda BOUTOILLE**
La pierre à l'âge des métaux, de la sphère domestique au monde funéraire : l'exemple de l'ouest de la France
- 16h **Elsa NEVEU** (POLEN, Univ. Nantes)
Productions végétales dans le nord-ouest de la France à l'âge du Bronze : premier bilan des données carpologiques
- 16h25 **Discussion**



- Résumés des communications -

Archéologie du bâti appliquée aux structures en élévation pré et protohistoriques

Building archaeology applied to the pre and protohistoric built structures

Florian COUSSEAU

L'étude des élévations pré et protohistoriques sont souvent délaissées car on ne sait pas comment les traiter ou l'on suppose que celles-ci ne peuvent plus rien nous apprendre, notamment sous l'effet d'importantes restaurations. Pourtant, ces élévations contiennent des informations telles que l'évolution dans le temps de l'édifice et les objectifs des différents projets architecturaux, les reprises anciennes ou récentes, les techniques de construction employées par les bâtisseurs, ou encore la gestion du chantier. Or, l'archéologie du bâti qui existe depuis les années 1980 pour les périodes historiques nous offre de nouvelles perspectives. La fouille du tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres) a permis d'adapter cette méthode aux architectures mégalithiques en raison de la complexité des élévations dégagées. Le travail mené par Luc Laporte et Isabelle Parron a alors particulièrement porté sur l'application de l'archéologie du bâti historique à la construction en petit appareil (Laporte, Parron, Cousseau, à paraître). Les résultats de cette adaptation se sont révélés positifs, permettant d'envisager l'extension de cette méthode à d'autres structures réunissant les conditions nécessaires à une étude du bâti.

Florian COUSSEAU

florian.cousseau@gmail.com

Doctorant, Université Rennes 1
UMR 6566-CReAAH,
Campus de Beaulieu,
35042 Rennes Cedex

Bibliographie :

LAPORTE L., PARRON I., COUSSEAU F. (à paraître) - Nouvelle approche du mégalithisme à l'épreuve de l'archéologie du bâti. In *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France Nouveaux acquis, nouveaux outils (1987-2012)*, Actes du colloque RMPR-Internéo.

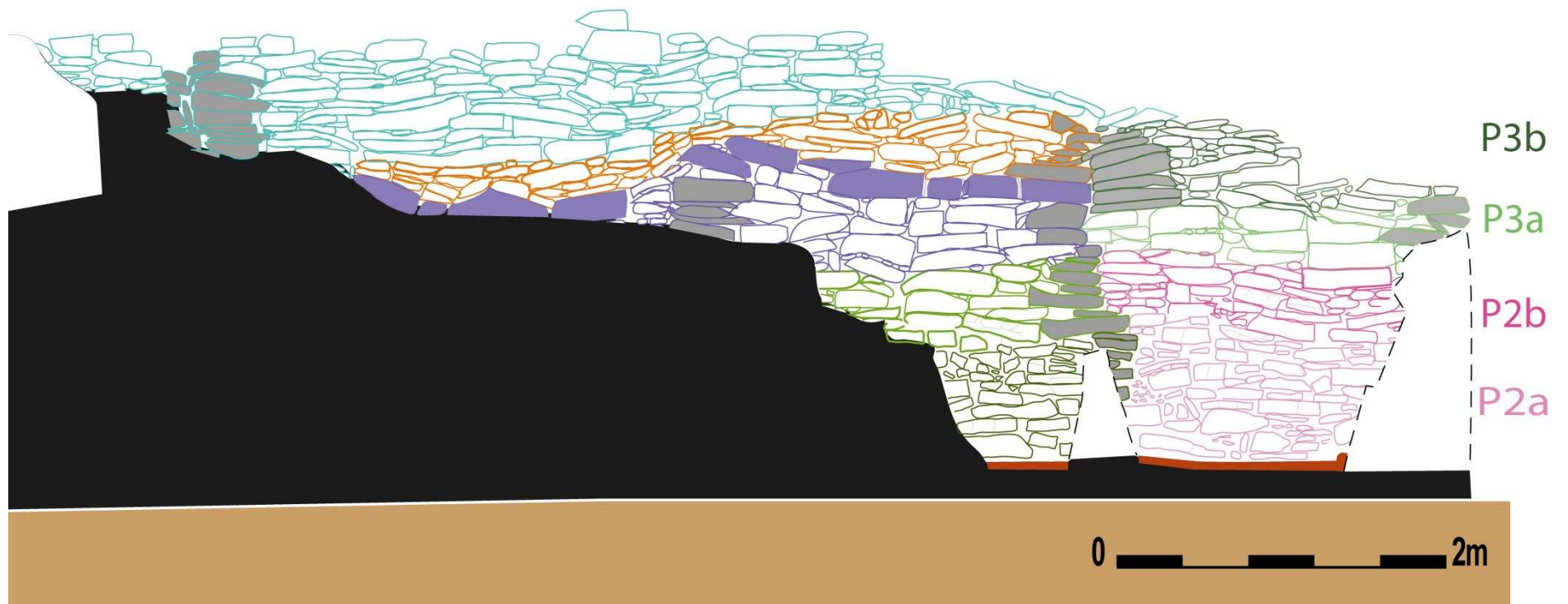


Figure : Relevé du parement externe du cairn III du tumulus C de Péré a Prissé-la-Charrière (79)

Méthodes informatiques en art rupestre.

Étude de cas : le Valcamonica (Italie) et le mont Bego (France)

Thomas HUET et Craig ALEXANDER

Le Valcamonica (100 000 gravures estimées) et le mont Bego (36 000 gravures) sont les deux principales concentrations d'art rupestre pour la Méditerranée occidentale au cours de la Préhistoire récente. Bien que des recherches y aient été menées depuis de nombreuses années : au Valcamonica par E. Anati (*id.* 1960, 2008) et au mont Bego par H. de Lumley et *al.* (*id.* 1976, 2011), les interprétations proposées restent peu convaincantes et largement débattues. Les modèles théoriques et les outils pratiques employés par ces auteurs sont par ailleurs critiqués. Ainsi, Richard Bradley qualifiait la recherche au Valcamonica et au mont Bego de : “*curiously introverted kind of research, which seems quite out of contact with the main currents in modern archaeology*” (Bradley 1997 p. 8).

Deux thèses doctorales ont récemment introduit l'analyse systématique et statistique de bases de données spatiales : pour les gravures du Valcamonica (Alexander 2011) et du mont Bego (Huet 2012). Les méthodes informatiques (SIG, tests d'hypothèses, analyses multifactorielles, etc.) permettent : (1) d'étudier conjointement les distributions iconographiques et spatiales des gravures, (2) d'identifier parmi celles-ci des sous-ensembles consistants, (3) de construire un cadre théorique explicite pour envisager les significations symboliques. Avec ces méthodes, la « découverte » archéologique n'est plus guidée par les gravures exceptionnelles (l'exception) mais par les tendances générales au sein du corpus. Ces tendances correspondent plus certainement aux phénomènes que l'archéologie entend expliquer lorsqu'elle se propose d'étudier ces sites.

Nous présenterons l'historique de la recherche sur les gravures du Valcamonica et du mont Bego, et le renouvellement méthodologique que représente l'introduction des méthodes informatiques pour leur étude. A travers quelques exemples, nous montrerons comment ces méthodes peuvent fournir des indices — plus objectifs que ceux établis sur quelques gravures sélectionnées — pour comparer les systèmes symboliques de ces deux sites.

Thomas HUET

CEPAM-CNRS
Université Nice Sophia-Antipolis
28 Avenue Valrose, 06103 Nice

Craig ALEXANDER

McDonald Institute for
Archaeological Research,
Downing Street, Cambridge

Bibliographie :

ALEXANDER C. (2011) - *Valley of pitòti: GIS-based sociospatial analysis of Iron Age rock-art in Valcamonica (BS), Lombardy, Italy*, PhD, 552 p.

ANATI E. (1982) - *Luine, collina sacra, Capo di Ponte*, Edizioni del Centro, Archivi 8, 235 p.

BRADLEY R. (1997) - *Rock Art and the Prehistory of Atlantic Europe: Signing the Land*, London, Routledge, 296 p.

HUET T. (2012) - *Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego*, Thèse doctorale, Université Nice-Sophia-Antipolis, 735 p.

LUMLEY H. de, et collaborateurs (1995) - *Le Grandiose et le Sacré*, Aix-en-Provence, Edisud, 452 p.

De l'analyse de visibilité à la culture visuelle : l'apport des SIG à l'archéologie sociale

Zoran ČUČKOVIĆ

Dans la communication proposée nous essayerons de rapprocher l'analyse spatiale des questionnements essentiellement sociales en utilisant à la fois les outils SIG et les concepts culturels. Nous présenterons deux études orientées sur les rapports de visibilité dans le paysage archéologique dans la péninsule d'Istrie (Croatie) : la première sur la nécropole tumulaire de Crveni Vrh et la deuxième sur le réseau d'intervisibilité entre les habitats perchés de l'âge du Bronze en Istrie.

La nécropole étudiée était constituée d'une quarantaine des tertres (malheureusement détruit récemment), situés au nord-ouest de la péninsule. Afin de mieux comprendre son insertion dans le paysage local, l'analyse de visibilité a été effectuée pour chacun des tumuli. Ce travail a pu démontrer la complexité des relations entre la nécropole et les espaces habitées. Il semble que la nécropole ait été le point focal d'une petite zone comprenant trois habitats perchés et que son emplacement soit lié aux stratégies de démarcation et de construction du paysage, en tant qu'espace social chargé de connotations culturelles.

Le phénomène d'intervisibilité entre les habitats perchés, dont l'Istrie est particulièrement riche, est souvent évoqué dans la bibliographie, mais il n'a jamais été étudié en pratique. Nous présenterons une analyse du réseau d'intervisibilité entre 400 habitats perchés, en nous arrêtant sur la méthodologie et particulièrement sur les questions liées à la perception humaine. La trame des connexions extraites par l'analyse peut être exprimée sous la forme d'un graphe, structure mathématique qui offre des possibilités d'analyse intéressantes permettant d'explorer des propriétés telles que l'intégration, les (dé)connexions ou les flux ; ce qui nous mènent au delà du monde des SIG stricto sensu.

Zoran ČUČKOVIĆ

cuckovic.zoran@gmail.com

Doctorant, Université de Franche-Comté

Laboratoire Chrono-environnement

30/32 Rue Megevand

25000 Besançon

Être, Faire et A(perce)voir: L'identité et la migration à l'âge du Bronze ancien dans le Sud-ouest de la Slovaquie

Samantha REITER et Karin M. FREI

L'identité préhistorique peut être considérée sous trois aspects différents : qui était quelqu'un, comment se présentait-il et comment était-il perçu par ses contemporains. Historiquement, l'archéologie s'est intéressée au débat de l'identité - particulièrement au travers des questions funéraires - selon deux aspects uniquement. Nous faisons l'équivalence entre la performance d'identité (le faire) et le fait d'identité (l'être) ; une apparence funéraire inhabituelle (basée sur des sets de parure ou d'autres objets/équipements présents dans la tombe) a souvent été interprétée comme une évidence de l'origine étrangère du défunt (ex. : les « *Fremde Frauen* » de Jockenhövel et Wels-Weyrauch). Des études récentes nous proposent de considérer l'identité comme un phénomène dont la création est largement plus complexe que notre vision actuelle.

Il s'agit de proposer une nouvelle approche plus subtile et interdisciplinaire de l'identité protohistorique, notamment à travers différents exemples tels que le cimetière de Jelšovce, ainsi que les sites de Vráble et de Rybník. En effet, l'association de la géochimie (isotopes de strontium), de l'ostéo-archéologie (morphométrie du fémur) et de la génétique (traits non-métriques) permet la création d'une nouvelle méthode afin de tracer et de mesurer l'influence réciproque entre l'identité et la migration à l'âge du Bronze, qui pourrait ensuite facilement être appliquée à d'autres régions.

Samantha REITER

Doctorante,
Römisch-Germansiche
Kommission,
Aarhus University

Karin M. FREI

SAXO Institute,
Copenhagen

Identité Funéraire

LOCAL ← → **EXOTIQUE**

- Indigènes/
biens locaux
- Indigènes/
biens exotiques
- Etrangers/
biens locaux
- Etrangers/
biens exotiques

Strontium
Caractères discrets
Morphologie

IDENTITÉ

Les données funéraires au prisme du genre

Caroline TRÉMEAUD

Les données funéraires sont les seules qui permettent de questionner la place de l'individu au sein d'un groupe à travers des variables « personnelles » (sexe, âge, statut...). Une partie de ces variables résulte de la lecture anthropologique des restes osseux ; le reste provient de la lecture archéologique, notamment basée sur le mobilier associé au défunt. Cette dernière permet de préciser le genre de la sépulture. Inconsciemment utilisée depuis le XIX^e s, cette variable « genre » fait aujourd'hui l'objet d'une réflexion beaucoup plus approfondie. En effet, le genre doit être distingué du sexe – qui se réfère à un donné biologique – et considéré comme le résultat d'une construction sociale qui vient compléter les données anthropologiques du sexe.

Ainsi, pour permettre la compréhension des pratiques funéraires, percevoir la dichotomie sexuelle et son expression dans le monde funéraire et, plus globalement, pour pouvoir questionner les rapports hommes-femmes, notamment dans leur accès à la richesse et au pouvoir, il devient nécessaire d'effectuer une analyse du genre archéologique et de la confronter aux variables plus « usuelles » (sexe, âge, richesse, statut).

Ces questions sont particulièrement intéressantes dans le cas des sociétés de l'âge du Bronze dans la zone nord-alpine puisque c'est dans ces contextes que se mettent en place, particulièrement au Bronze final, des mécanismes de hiérarchisation et structuration qui aboutissent aux sociétés fortement hiérarchisées du premier âge du Fer. Ces aspects (détermination du genre archéologique, définition de la richesse et du statut) seront développés et appliqués à des ensembles funéraires de l'âge du Bronze dans le monde nord-alpin.

Caroline TRÉMEAUD

tremeaudcaroline@hotmail.fr

Doctorante

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

UMR 8215 Trajectoires

Une étude de la population inhumée Bronze Moyen/Final de la confluence Seine-Yonne : une nouvelle approche archéo-anthropologique

Mathilde CERVEL

Durant l'âge du bronze moyen/final, de nombreuses pratiques funéraires sont reconnues en Europe en parallèle du développement très important de l'incinération.

Dans le cadre de la recherche présentée ici, seules les inhumations sont concernées afin d'avoir une vision à la fois archéologique et anthropologique de la population de cette période. Dans ce cadre, la place du sud-est du bassin parisien est la meilleure car elle regroupe de nombreux sites fouillés depuis les années 60 permettant une analyse portant sur plus de 300 individus inhumés.

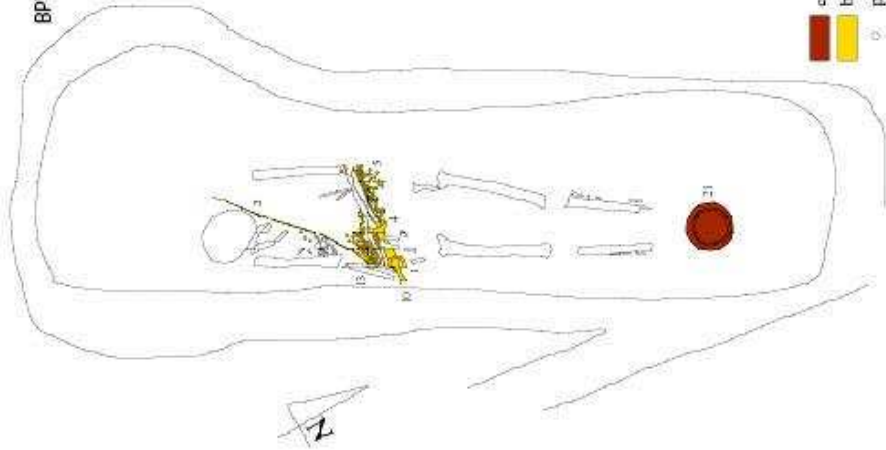
La nouvelle étude de ces sites à travers leurs pratiques, leurs mobiliers ainsi que des observations biologiques métriques et morphologiques (sexe, âge et caractères discrets) a donc pour but de mieux connaître la population en place à cette période. Les résultats de cette étude en cours sont cependant fortement réfrénés par l'état de conservation très mauvais des squelettes mais permettent de faire un bilan des pratiques funéraires de cette région et d'agréments les connaissances portant sur ces populations.

Mathilde CERVEL

mathilde.cervel@gmail.com

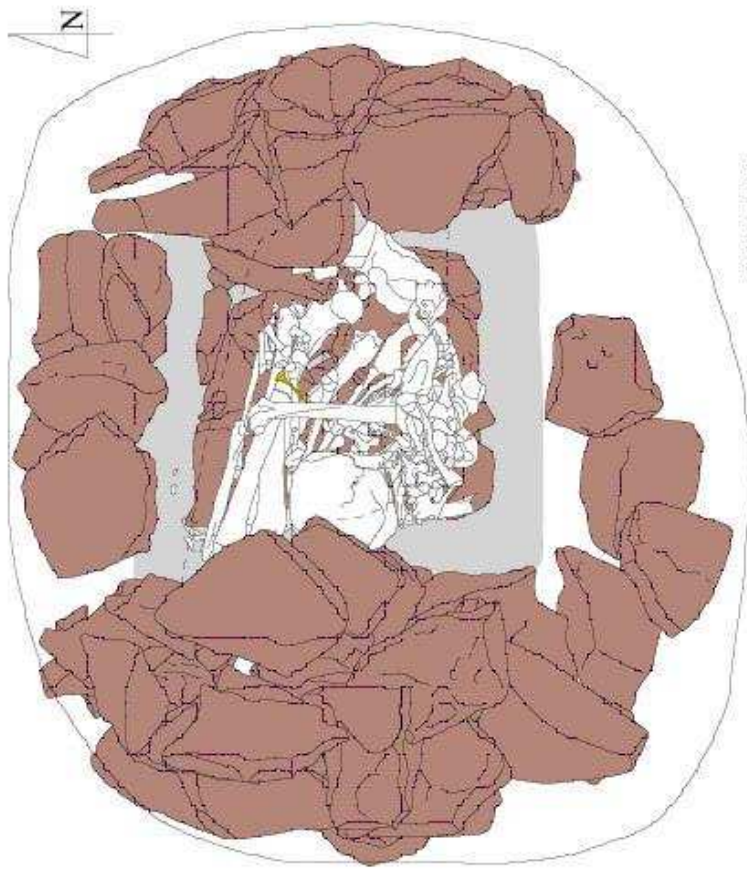
Doctorante EPHE, section HTD
UMR 8546 CNRS-ENS, Laboratoire AOROC
45, rue d'Ulm
75230 Paris Cedex 05

BPV 93.82



- céramique
- bronze
- applique
- perle d'ambre

infographie S. Bonfer
d'après relevés J. Piette



GDF 01.1455



La mort à l'âge de Bronze au Nord de la Syrie : approche archéo-anthropologique

Arwa KHAROBI

À Tell Mozan (Nord-est de la Syrie), une nécropole a été identifiée sur la ville haute de la cité (2000-1600 BCE) ce qui correspond à la culture du Khabur au cours de l'Âge du Bronze moyen syrien. Au total, plus de 150 sépultures ont été mises au jour au sein de la nécropole.

Très peu d'études sur le Proche-Orient ont présenté les sépultures en tenant compte à la fois des données archéologiques (type de tombe, mobilier associé) et des données anthropologiques (position du cadavre, mode d'inhumation). De plus, les données biologiques, telles que le sexe et l'âge, sont des facteurs clés pour la compréhension de l'organisation et du fonctionnement d'un cimetière, mais aussi des pratiques funéraires d'une population archéologique. Dans cette perspective, nous avons croisé dans notre étude les données archéologiques, anthropologiques et biologiques dont les résultats ont été validés statistiquement.

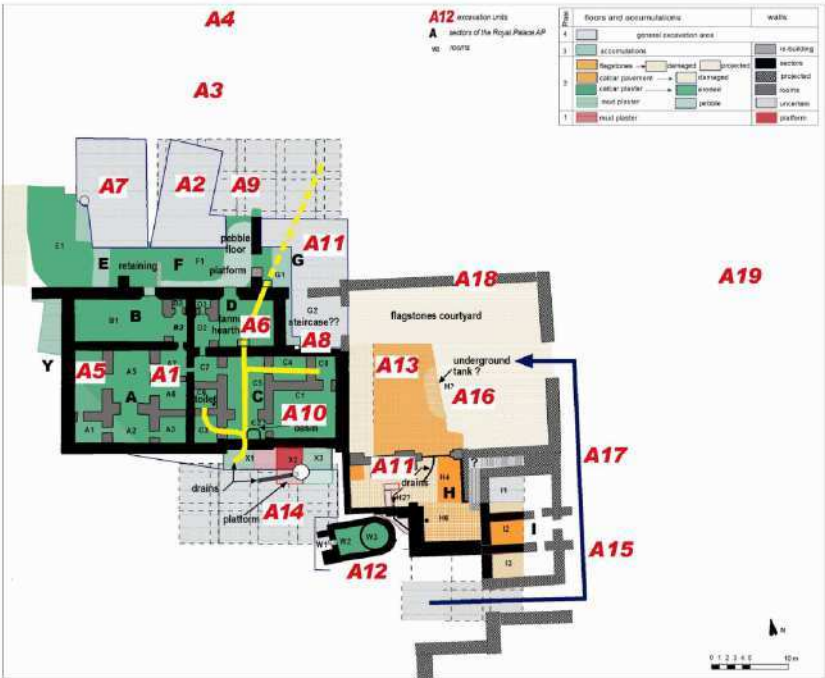
L'emploi de l'approche archéothanatologique sur un tel échantillon a dévoilé des observations indispensables pour comprendre l'organisation de la nécropole, mais aussi le fonctionnement de la société d'Urkesh à l'Âge du Bronze. La fiabilité des résultats obtenus par l'application de méthodes approuvées statistiquement nous a conduit à proposer une reconstruction du monde des vivants via le monde des morts.

Arwa KHAROBI

a.kharobi@pacea.u-bordeaux1.fr

Doctorante, Université Bordeaux 1
Laboratoire PACEA
351 Cours de la Libération,
33400 Talence

LA NÉCROPOLE DE TELL MOZAN (2000–1600 BCE)



Hallebardes de l'âge du Bronze européen : traces d'utilisation et fonctionnalité

European Bronze Age halberds: use-wear and functionality

David BELL

Du sud de la Scandinavie à l'Afrique du Nord et de l'Irlande à l'Italie, les hallebardes en alliage cuivreux ont joué un rôle central dans la panoplie des armes de l'âge du Bronze, mais leur fonction primaire est depuis longtemps l'objet de débats. Étaient-elles des armes usuelles ou seulement cérémonielles ? En Europe centrale, une variante présente des hallebardes dont la lame et la partie supérieure de la hampe forment un seul composant. Cela a permis de déterminer à la fois l'angle relatif de fixation entre les hampes et les lames, ainsi que la potentielle dominance de l'utilisation du bord supérieur ou inférieur de la lame. Sur les bases de l'archéologie expérimentale et de l'analyse tracéologique, il a été soutenu que le bord inférieur était dominant et que le réaffûtage y serait plus fréquent. Cependant, l'examen d'hallebardes à emmanchement en métal, et en bois lorsqu'une trace résiduelle d'emmanchement subsiste, suggère que les combattants ont attaqué avec le bord supérieur de ces armes. Des tendances d'usure semblables sont visibles sur des lames françaises, irlandaises et ibériques, suggérant des techniques de combat similaires.

Abstract

From southern Scandinavia to North Africa and Ireland to Italy, copper alloy halberds played a central role in the panoply of Bronze Age weaponry, yet their primary function has long been the subject of debate. Were they practical weapons or did they serve only as some form of ceremonial standard? A Central European variant saw the blade and upper portion of the shaft cast as a single component, allowing for the determination of both the relative angle at which shafts and blades were set and the possible existence of upper or lower edge dominance. It has been argued, on grounds of experimental archaeology and use-wear analysis, that this should be evident on the lower edge, where re-sharpening would be more frequent. However, examination of both metal shafted halberds, and those wooden shafted examples where a residual hafting trace remains, suggests that combatants attacked with the upper edge of these weapons. Similar patterns of wear are evident on French, Irish and Iberian blades, suggesting similar combat techniques.

David BELL

dbell26@qub.ac.uk

School of Geography, Archaeology
and Palaeoecology
Queen's University Belfast



La pierre à l'âge des métaux, de la sphère domestique au monde funéraire : l'exemple du nord-ouest de la France

Clément NICOLAS, Lolita ROUSSEAU, Klet DONNART, Linda BOUTOILLE

Dès le 19^e siècle, le découpage technologique et historique de Christian Jürgensen Thomsen en trois âges (1837), ceux de la Pierre, du Bronze et du Fer, pouvait laisser penser que chaque matériau était remplacé par le suivant. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années qu'un réel intérêt s'est fait jour pour le travail de la pierre aux âges des Métaux, sous l'impulsion des études technologiques menées sur les périodes plus anciennes. Dans le nord-ouest de la France, plusieurs études récentes ou en cours ont porté sur un large spectre d'artefacts lithiques du Campaniforme et de l'âge du Bronze : silex taillés (dont les armatures de flèches), objets en pierre polie, macro-outils et outils de métallurgistes, provenant de sites aussi bien domestiques que funéraires.

Sans prétendre dresser un tableau de l'ensemble des productions lithiques des âges des Métaux, cette communication souhaite interroger les liens entre les différentes productions lithiques au travers de synthèses ou d'études de cas exemplaires. On cherchera les indices de spécialisation artisanale, d'originalité technique, les marques de concurrence, de complémentarité ou de désinvestissement face à la montée en puissance progressive des outils en métal. Enfin, le jeu de présence/absence de ces armes ou outils entre sphère domestique et monde funéraire (viatique, réutilisation dans l'architecture des tombes) permettra d'appréhender leurs valeurs sociales et symboliques.

Clément NICOLAS

clement.nicolas@wanadoo.fr

Université Paris I –
Panthéon-Sorbonne,
UMR 8215 - Trajectoires

Lolita ROUSSEAU

lolita.rousseau@univ-nantes.fr

Doctorante, Université de Nantes
UMR 6566 - CReAAH – LARA
Château du Tertre, 44300 Nantes

Klet DONNART

Doctorant, Université Rennes 1
UMR 6566-CReAAH,
Campus de Beaulieu,
35042 Rennes Cedex

Linda BOUTOILLE

l_boutoille@hotmail.com

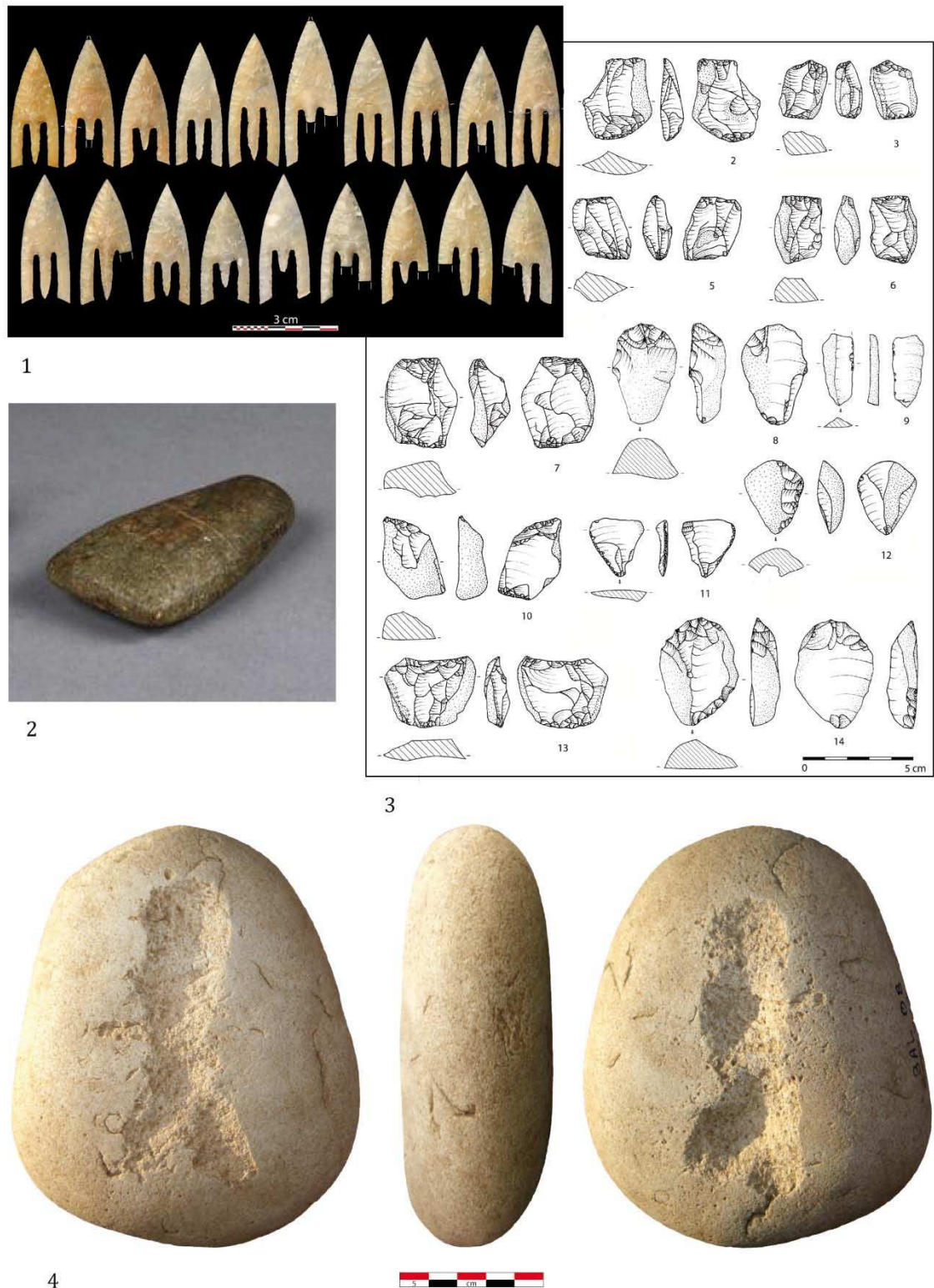


Figure : Mobilier lithique de l'âge du Bronze

n° 1 : armatures de flèche de Limbabu ; cliché : C. Nicolas

n° 2 : instrument de métallurgiste ; cliché : musée Dobrée

n° 3 : mobilier lithique de Saint-Lô d'Ourville « La Caillouerie » ; dessins : L. Rousseau

n° 4 : enclume en grès armoricain de Molène « Beg ar Loued » ; cliché : K. Donnart

Productions végétales dans le nord-ouest de la France à l'âge du Bronze : premier bilan des données carpologiques

Elsa NEVEU

L'objectif de cette communication est de présenter un aperçu des productions végétales exploitées au cours de l'âge du Bronze en Haute et Basse Normandie, en Bretagne et en Pays de la Loire.

Le corpus comprend les sites récemment analysés de Saint-Vaast-La-Hougue « île de Tatihou, Clos du Lazaret » (Dietsch-Sellami et Matherne, 2003), de Cussy « La Pointe » (Matherne, *inédit*) et de Malleville-sur-le-Bec « Le Buisson du Rouï » (Matherne, *inédit*), auxquels s'ajoutent les gisements de Bédée « Zac Pont aux Chèvres » (Cotes d'Armor), de l'Auneau « La Sente des Roches » (Eure-et-Loir), de Biéville-Beuville « La Haie du Coq » (Calvados) et de Val-de-Reuil « Le Cavé » (Eure). Leurs datations s'échelonnent du Bronze ancien à la transition entre le Bronze final et le Hallstatt ancien.

On s'intéressera notamment à la culture de l'orge nue. Au cours de l'âge du Bronze, cette espèce est progressivement remplacée par de l'orge vêtue, qui, avec le blé amidonnier, devient la principale plante alimentaire exploitée. Ces deux céréales sont accompagnées de plusieurs espèces cultivées secondaires telles le millet, l'engrain, la féverole, le pois cultivé ou la lentille, présentes en quantité variable dans les assemblages.

Elsa NEVEU

elsa.neveu@univ-nantes.fr

Doctorante, Université de Nantes
UMR 6566-CReAAH
Pôle Environnement Nantais (Polen)
2 rue de la Houssinière - BP 92208
44 322 Nantes cedex 3



Figure 1 : Orge nue (*Hordeum vulgare vulgare var. nudum*) - Bédée « Zac Pont aux chèvres »

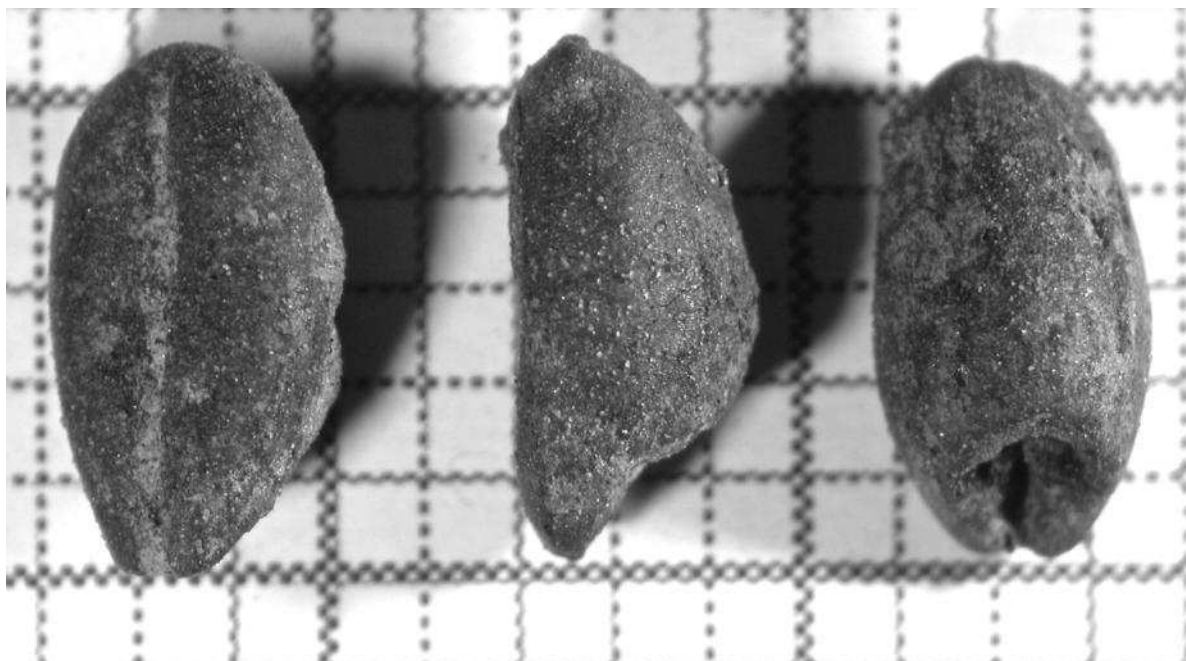


Figure 2 : Blé amidonnier (*Triticum dicoccum*) - Bédée « Zac Pont aux chèvres »

Notes

Notes
